

MODÈS PARISIENNES



1^o ROBE DE PETIT GARÇON EN DRAP ET VELOURS BLEU. — Blouse en drap avec deux plis ronds en velours rapportés devant et dans le dos. Ceinture de cuir blanc, manches à poignets. Toquet de fourrure. Matériaux : 1 $\frac{1}{2}$ verge de drap, 1 $\frac{1}{2}$ verge de velours. — 2^o COSTUME DE PETIT GARÇON EN DRAP MASTIC. — Pantalon court bouffant. Blouse fermée devant par une sous-patte avec petit plissé de linon, col de linon entouré d'un plissé. Manche bouffante avec revers de linon entouré d'un plissé. Ceinture de cuir blanc. Guêtres. Matériaux : 1 $\frac{1}{2}$ de drap.

VARIÉTÉS

La cathédrale Saint-Paul à Londres, où l'on a célébré le service solennel d'action de grâces, à l'occasion du jubilé de la reine Victoria, est certainement un des édifices les plus grandioses et les plus intéressants du Royaume-Uni.

Construite au moyen âge par Christopher Wren, la cathédrale de Londres, dont l'érection ne dura pas moins de trente-six ans, a coûté dix-neuf millions. Elle mesure 170 mètres de long et 63 de large. Les clochetons, sensiblement plus élevés que les tours de Notre-Dame, ont 75 mètres de hauteur.

Dans l'un des clochetons se trouve la fameuse horloge à trois cadrans de six mètres chacun. Les chiffres marquant les heures mesurent 85 centimètres ; la petite aiguille à 1 m. 70 et la grande 3 mètres environ de longueur. Le poids du pendule atteint près de 400 kilos, et il ne faut pas moins de vingt minutes pour remonter cette horloge monstre.

C'est dans l'autre clocheton qu'est logée l'énorme cloche, la *Saint-Paul*, qu'on ne met en branle que le jour de la mort du souverain et qui n'a par conséquent pas sonné depuis plus de soixante ans. Haute de 4 mètres, épaisse de 22 centimètres, elle pèse 18 000 kilos. Elle a coûté 90 000 francs, et la note qu'elle donne est le *mi bémol*. C'est la plus grande cloche qui existe en Angleterre.

LE DERNIER VOYAGE

Voici une lettre de faire part qui n'est vraiment pas banale :

M. Jean Poinat vous prie, si vous avez conservé de lui un bon souvenir, de vouloir bien l'accompagner dans son dernier voyage.

Il quittera son domicile, 11, rue de Belzunze, le 16 juillet 1897, à neuf heures très précises, pour se rendre directement au cimetière du Père-Lachaise.

En vous priant d'accepter ses remerciements posthumes, M. Jean Poinat vous serait reconnaissant de lui conserver un coin de votre mémoire.

Le défunt avait fait imprimer d'avance le carton qu'on vient de lire, laissant en blanc la date et l'heure.

AUGUSTE ET LE POÈTE

Auguste voulut plaisanter avec un poète qui lui avait adressé quelques pièces de vers. Il le fait appeler et lui dit : " Il est juste que je récompense votre talent, et je ne crois pas le faire plus dignement qu'en vous priant d'accepter une épigramme que j'ai fait moi-même " Le poète accepte la pièce de vers, en prend lecture et paraît enthousiasmé. Aussitôt, il tire sa bourse, en extrait deux pièces qui s'y trouvent parfaitement au large, et les offre à l'empereur, en disant : " Grand prince, je voudrais avoir assez pour récompenser noblement de si beaux vers, mais voilà tout ce que je possède. " Ce procédé malin plut à Auguste, qui fit sur-le-champ au poète un présent digne de l'un et de l'autre.

DINER PEU APPÉTISSANT

Henri IV chassait aux environs de Charenton. Ainsi qu'il le faisait souvent, il s'éloigna de sa suite et se trouva seul à Créteil. Mais la marche avait été longue et sa course pénible ; il se sentit un appétit ou plutôt une faim à tout dévorer. Bientôt s'offre à sa vue une modeste hôtellerie ; il entre et demande s'il n'y a rien pour dîner. " Hélas ! non, répondit l'hôtesse, il ne nous reste rien, vous êtes venu trop tard. " En même temps

les regards du roi s'arrêtèrent sur une broche qui fonctionnait devant un feu pétillant : " Et ce rôti, à qui est-il donc destiné ? A des gentilshommes arrivés tout à l'heure et qui me paraissent des procureurs ; ils sont là haut et attendent impatiemment que le repas soit servi. — Eh bien ! dites-leur qu'un gentilhomme pressé par la faim vient de mettre pied à terre, et qu'il sollicite un morceau de rôti et un coin de leur table ; il se charge de payer son écot. " L'hôtesse fut complaisante, et fit même quelques instances auprès des voyageurs pour obtenir une place au nouveau venu. " Dites à l'étranger, répondirent-ils, qu'il pouvait venir plus tôt ; nous nous chargeons de faire bon accueil au rôti et de l'envoyer tout entier en lieu sûr. Quant à dîner en notre compagnie, cela est impossible : nous devons traiter de quelque affaire, et nous sommes bien aises d'être seuls. " Le roi entendit la réponse sans laisser paraître aucune émotion, et pourtant l'odeur du rôti aiguillait encore son appétit.

Henri IV demande enfin un garçon de l'hôtel, lui glisse une pièce de monnaie dans la main, et lui dit d'aller en un lieu qu'il lui désigne, où se trouvaient réunis des chasseurs, et de dire à celui qu'il verrait revêtu d'une longue casaque rouge (c'était M. de Vitry) de venir trouver le maître du grand Cornet... L'hôtesse et le garçon ne soupçonnaient rien ; pourtant arrive bientôt M. de Vitry et huit chasseurs sur de magnifiques coursiers. Grande rumeur à Créteil, grand émoi à l'hôtel ; la maîtresse a l'ordre de ne rien dire. La table était dressée, les procureurs joyeux allaient faire face aux mets appétissants dont on la chargeait. Mais soudain le roi se fait connaître ; il ordonne à M. de Vitry de faire saisir ces procureurs incivils, qui n'ont pas même compassion d'un malheureux gentilhomme harassé et dévoré par la faim. Il les fait mener à Gros-Bois, à quelque distance de Créteil, et, pour achever de leur faire gagner l'appétit, il ordonne de leur distribuer à chacun quelques coups de fouet et de les étriller d'importance. Ils apprirent ainsi à devenir polis et compatissants ; mais ce fut là tout leur dîner. Inutile d'ajouter qu'il n'était point cuit à la broche.

LA VRAIE SOLUTION

La mère (curieusement). — Eh bien, Lucie, a-t-il fait enfin la demande ?

Lucie. — Non, maman, pas tout à fait.

La mère. — Comment, pas tout à fait ?

Lucie. — Il m'a serré les mains très fort et m'a dit qu'il croyait bien que je ferais une excellente femme, à la condition que mon mari soit assez intelligent pour m'emmener si loin, que tu ne puisses venir nous voir que tous les vingt ans.

PLUS QUE SES MOYENS

L'oncle Penoute (au commis des annonces dans un de nos journaux quotidiens). — Je voudrais bien annoncer la mort d'un de mes parents dans votre journal. Quels sont vos prix ?

Le commis. — Vingt-cinq centimes du pouce.

L'oncle Penoute. — Ah bien non, alors ; je n'ai pas les moyens de payer ce prix-là ! Le défunt avait six pieds trois pouces.

DEVINETTE



— Cherchez le pauvre paysan que ce seigneur poursuit ?